

Tchécoslovaquie, l'essentiel

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(1972)**

Heft 191

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1016091>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Tchécoslovaquie, l'essentiel

Les procès de Prague, l'inquisition bureaucratique, les questionnaires staliniens donnent à l'indispensable coexistence pacifique comme un relent hypocrite. La paix repose sur la raison d'Etat des grandes puissances. Au delà même, il y a une raison d'Etat mondiale. Mais la paix du monde, hélas, assied les didactures. Madrid, Athènes, Prague.

Subsidiairement, les procès de Prague troublent les retrouvailles de la gauche socialiste et communiste, en France, en Italie, en Suisse romande.

D'où les communiqués des P.C. qui déplorent, regrettent... Jean Vincent s'est exprimé clairement dans un éditorial de la *Voix ouvrière*.

Comment ne pas remarquer que cela change

des justifications à tout prix qui ont fleuri au temps du stalinisme pur !

Il n'en demeure pas moins que l'essentiel n'est pas dit. La Tchécoslovaquie subit son sort parce qu'elle est un pays occupé, occupé par une armée étrangère de 80 000 hommes. Sans cette armée, il n'y aurait pas de procès de Prague.

Des communiqués, des éditoriaux déplorent. Mais ce que l'on aimerait entendre, c'est cette simple affirmation : la doctrine Brejnev de l'internationalisme prolétarien qui justifie l'intervention militaire soviétique dans les pays « frères » est aussi rigoureusement liberticide que la Sainte-Alliance de Metternich. Pourquoi déplore-t-on les effets sans remonter aux causes évidentes ?

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Les trompettes de la renommée

— Ce championnat du monde des échecs...

— Non ! Vous n'allez tout de même pas, jusque dans DP...

— Si, pourtant ! Deux remarques, si vous le permettez :

1. Tout d'abord, que le « match du siècle » offre un bon exemple des difficultés qui s'élèvent dans tout contact entre l'Est et l'Ouest. D'un côté, le champion soviétique qui, dans une dizaine d'années, quand il ne sera plus l'un des tout premiers, reprendra sa profession ou deviendra « maître de sports », chargé de former les jeunes joueurs, d'organiser des tournois, etc. Employé d'Etat, et comme tel ayant ses vieux jours assurés. De l'autre côté, le grand-maître américain qui,

du jour où il ne pourra plus gagner de tournois, n'aura plus devant lui que la gêne, voire la misère... Les dernières années de Rubinstein, les dernières années de Tartakower : fins de vie pitoyables. On comprend mieux, dès lors, les exigences financières de Fischer. Or la situation est la même dans tout autre « sport ». Remarquez que je ne préconise pas le système russe : je constate.

2. Ce « cirque » qu'on a tant reproché au terrible Bobby : il faut bien voir que c'est nous, que c'est notre société qui non seulement l'encourage, mais en quelque sorte l'exige. Je vous demanderais probablement en vain, estimables lecteurs, ce que vous avez pensé du match qui opposa en 1963 Botwinik à Petrosjan... Vous n'en pensez rien, parce que vous n'en avez rien su — je ne parle pas des joueurs d'échecs. Vous n'en avez rien su, parce que vos journaux quotidiens n'en ont pas parlé.

Prime au cirque

Vos journaux n'en ont pas parlé, parce que cela n'intéressait pas « le lecteur ». Ce qui intéresse « le lecteur », c'est précisément tout le côté folklorique, le « cirque » de Fischer, son mauvais caractère. S'il se contentait de bien jouer, personne ne soufflerait mot de lui — pas plus que de Bronstein, de Thal ou de Smyslov, pour ne citer que trois des plus récents champions.

La publicité, les moyens de communication de masse... Nous sommes en un temps où, grâce à la publicité, vous pouvez sans difficulté, selon la formule de Robert Merle (Derrière la vitre, lisez ce roman !) « vendre de la m... à des c... » ! Encore faut-il la publicité. Avec tous les inconvénients que cela comporte.

Un livre étrange

Tenez, je suis en train de lire, traduit de l'anglais, un livre contenant les 50 meilleures parties de Fischer, précisément. Qui a trois particularités : le traducteur ne sait pas le français ; apparemment il ne sait guère mieux l'anglais ; enfin il ne connaît pas bien le jeu des échecs ! Mais qu'importe : le livre se vend bien — à plus de 30 francs ! — publié par une vieille maison française.

« Trompettes de la renommée, vous êtes mal embouchées », chante à peu près Brassens.

J. C.

Les îles

Bleue est la Grèce, foi de Suisses !

— Démophiles, mais indulgents

A qui chante dans les supplices,

Courez en Grèce, braves gens.

Parcourez les îles d'Egée...

Une chienne y ronge son os,

Chienne de vie, elle est grugée

Plus que le marbre de Paros.

Gilbert Trolliet